

Je citais tout à l'heure le cas du premier ministre de l'Ontario qui en a commis une sérieuse l'autre jour et l'a corrigée franchement lorsqu'on a appelé les ordres du jour.

D. Il envoya une lettre au sénateur Hardy, de sorte que je la vis dans la presse.—R. Il a lu la lettre lors de l'appel des ordres du jour.

D. Alors vous n'admettez pas avec le *Globe* que c'était un peu risqué.—R. Non. Il y a beaucoup de choses sur lesquelles je ne m'accorde pas avec le *Globe*.

D. Non, mais dans ce cas particulier, c'était une chose risquée que de lancer ainsi une accusation grave comme celle-là.—R. Non, je ne m'accorde pas avec le *Globe* là-dessus.

D. Je n'emploie pas le mot dans un sens technique, mais vous pensez que vous aviez raison de prononcer les discours d'Hamilton et de Lindsay tels qu'ils nous ont été rapportés?—R. Je ne dis pas cela, non. Je dirai que d'après les renseignements et les sources de renseignement disponibles, je crois que j'avais un motif raisonnable de dire ce que j'ai dit, et qu'à la première chance je me suis publiquement corrigé et rétracté et j'ai expliqué que j'avais commis une injustice envers le premier ministre Bennett et le major Herridge.

D. J'ai une autre question à vous poser: vous avez admis que la déclaration publiée dans le *Globe* et expliquant votre attitude est juste. Je parle de la déclaration parue dans le *Globe* du 9 janvier et où vous disiez: "Je suis depuis trop longtemps dans la vie publique pour faire des affirmations qui ne sont pas basées sur les faits."—R. Je ne crois pas avoir dit cela. Je ne crois avoir parlé de "vie publique".

D. Vous m'avez dit, il n'y a pas longtemps, que vous ne contestiez pas cette déclaration?—R. Je ne crois pas m'être servi de l'expression "vie publique". J'ai probablement dit juste ce que je vous ai dit, monsieur le président, que je parlais en public depuis trop longtemps pour faire de ces déclarations sans qu'elles se fondent sur des faits. C'est ainsi, je crois, que je me suis expliqué. Nous marchions sur la rue et le sténographe...

D. Je ne discute pas cette remarque, les rapports ne sont pas basés sur des faits. Je crois que ce que vous avez voulu dire était la même chose.—R. Je crois que cela veut dire à peu près la même chose.

D. Alors, vous étiez à Lindsay, ce qui est évident, et vous avez fait un discours basé sur des faits que vous supposiez...—R. Que je croyais vrais.

D. Vous nous avez indiqué les moyens que vous avez pris pour vérifier l'exactitude des faits?—R. Oui, monsieur le président.

D. A Cobourg—je cherche la liasse de Cobourg. Il n'y a pas de compte rendu dans le *World* ni dans le *Sentinel Star* ni dans aucun de ces journaux, car, m'a-t-on dit, le *Sentinel Star* de Cobourg avait exactement le même compte rendu que le *Globe*.—R. Je ne sais s'il y avait deux reporters ou un seul.

D. Je vous signale de nouveau, monsieur Gordon, qu'il n'y est dit nulle part que vous avez parlé du premier ministre. Vous dites que vous en avez parlé et que vous avez jugé important de vous dédire à son sujet, n'est-ce pas?—R. J'ai cru qu'il était important de me dédire au sujet du premier ministre Bennett et du major Herridge.

D. Vous avez sans doute vu la rétractation telle qu'elle a paru dans le *Globe*?—R. Oui. Je l'ai vue dans le *Globe*. J'ai pensé que le temps était venu de ne plus essayer de rectifier les déclarations publiées par le *Globe* venant de correspondants locaux.

D. Vous saviez que votre rétractation au sujet du premier ministre n'atteignait pas le public par l'entremise de la presse?—R. Eh bien, j'ai cru que la rétractation était parvenue au public. Pas au complet, mais dans la mesure où elle exonérait complètement le major Herridge et, partant, exonérait le premier ministre Bennett de toute complicité dans l'affaire.